

LE JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.416 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 26 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 4 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Foi dans la Victoire

M. Lloyd George vient d'effectuer ses débuts de ministre de la Guerre à la Chambre des Communes dans la question du vote des crédits réclamés par les besoins de l'armée britannique et par son action sur le front occidental. Le vigoureux discours qu'il a prononcé à cette occasion est un acte de foi d'une belle allure et d'un puissant réconfort. Il proclame la profonde confiance de la Grande-Bretagne dans ses soldats et dans les soldats des pays alliés avec sa certitude inébranlable de la victoire finale.

Le successeur illustre de l'illustre Kitchener est à l'heure actuelle l'homme d'Etat le plus populaire d'outre-Manche. L'opinion britannique a été unanime à applaudir lorsque, par un choix qui s'imposait, M. Asquith lui confia la direction du War Office. Elle savait que, après avoir fait ses preuves au ministère des Munitions, M. Lloyd George les ferait de la même manière au ministère de la Guerre. Son esprit de décision, son énergie, sa clarté, toutes les qualités qui font l'homme de résolution et d'action se trouvent en effet réunies en lui. Il est impossible qu'il ne fasse pas de lui le ministre de la Guerre qu'il faut à la Grande-Bretagne en cette période où se décide le sort de la lutte.

M. Asquith a exposé très nettement à la Chambre des Communes toute l'importance formidable de l'effort financier auquel son pays est contraint. En déposant sa nouvelle demande de crédits de 450.000.000 de livres sterling et en faisant ressortir qu'ils donneraient un total de 1.050.000.000 de livres sterling pour cette année financière, il a indiqué qu'ils allaient porter le total des crédits dont la dépense se trouve engagée depuis le début de la guerre à la somme de 2.832.000.000 de livres sterling, soit plus de 70 milliards. Ce chiffre fantastique en dit plus long que ne feraient tous les commentaires sur la grandeur des sacrifices matériels que la Grande-Bretagne s'impose dans cette guerre.

Mais l'effort militaire de nos précieux alliés n'apparaît-il pas plus admirable encore que leur effort financier ?

Prenant la parole après M. Asquith, M. Lloyd George a souligné la valeur militaire des soldats et des chefs de la vaillante armée britannique refoulant en Picardie un ennemi loquacement préparé à la guerre et formidablement organisé. « Nos combattants, a-t-il dit, ne sont que des soldats-citoyens, pour qui le métier des armes est une chose nouvelle. A beaucoup de points de vue, ce ne sont que des amateurs. Néanmoins, ils représentent un ennemi soutenu par toute la science d'une grande nation militaire. Quoi qu'il arrive dans la bataille actuelle ou dans les batailles futures, la victoire est à nous, j'en suis certain. »

Cette ferme conviction se fonde pour M. Lloyd George sur la constatation de la valeur des troupes britanniques.

La Grande-Bretagne possède en effet les ressources industrielles et pénuvaires nécessaires pour doter ses armées de l'armement et des munitions dont elles ont besoin. Mais il s'agit de savoir s'il était possible de former en quelques mois, comme a dit l'orateur, « des hommes capables de se servir d'un outillage si délicat, si compliqué... » Or, les résultats des premières batailles livrées sur les bords de la Somme dissipent toute inquiétude et tout doute à ce sujet. « La leçon que donne le bataillon, a conclu M. Lloyd George, est que nous avons suffisamment à mettre en jeu toutes nos ressources, tous nos matériaux dont nous disposons, et nous aurons la victoire. »

Comme les citoyens de la Grande-Bretagne, les Français partagent la foi ardente du ministre de la Guerre d'outre-Manche. Et comment pourrions-nous ne pas avoir pleine confiance lorsque nous voyons les soldats de sir Douglas Haig magnifiquement à l'œuvre aux côtés de nos soldats sur la terre de France bouleversée par l'incessant tonnerre des artileries adverses ?

M. Lloyd George a évoqué les jours de Wellington et de Napoléon. Aujourd'hui, les soldats de la patrie de Napoléon et les soldats de la patrie de Wellington combattent dans le même camp. Et c'est dire que la victoire finale est doublement certaine.

CAMILLE FERDY.

Plus de Douceurs !

Le redoutable dictateur des vivres, tyran des estomacs allemands et des bouches allemandes, vient d'interdire, nous l'avons annoncé hier en dernière heure, l'emploi du sucre pour les diverses confiseries. C'est à un sujet de lourde tristesse pour les *Dernières Nouvelles de Munich*, qui constatent avec amertume que ce n'est pas cette ordonnance qui économisera de fortes quantités de sucre, car depuis le commencement de la guerre, les fabriques de confiserie ont diminué de moitié, et depuis quelques semaines il n'en reste plus qu'un quart. Il faut savoir cette phrase et sa désolante infériorité car c'est grand deuil en Bavière et dans toutes les Allemagnes, les Boches, comme beaucoup de bêtes féroces, aiment les douceurs. Ils sont friands de crème, passionnés de petits gâteaux, fanatiques de bonbons. Ils

mettaient autour de la viande, — au temps qu'ils en avaient, — des pruneaux ou de la confiture et assaisonnaient les crevettes au sucre. Ils vont bien souffrir. Eh quoi ! des saucisses sans gelée de groseilles ! ce heer von Batocky, pour n'être qu'un civil, est aussi dur que son général. Il est sans pitié !

PROPOS DE GUERRE

Dans le Ciel allemand

Je me représente assez bien la tête des officiers autrichiens qui ont interrogé le sous-lieutenant Marchal après que celui-ci eut été fait prisonnier en Pologne. — D'où venez-vous ? — De France, par di ! — Pourquoi allez-vous ? — Je n'en ai pas envie. — Par où avez-vous passé ? — Par l'Allemagne. — Rous avez traversé l'Allemagne ? — Parait. Je gagerais que les bons officiers de France ne se seraient pas montrés aussi admiratifs. Je me représente assez bien la tête des officiers autrichiens qui ont interrogé le sous-lieutenant Marchal après que celui-ci eut été fait prisonnier en Pologne. — D'où venez-vous ? — De France, par di ! — Pourquoi allez-vous ? — Je n'en ai pas envie. — Par où avez-vous passé ? — Par l'Allemagne. — Rous avez traversé l'Allemagne ? — Parait. Je gagerais que les bons officiers de France ne se seraient pas montrés aussi admiratifs. Je me représente assez bien la tête des officiers autrichiens qui ont interrogé le sous-lieutenant Marchal après que celui-ci eut été fait prisonnier en Pologne. — D'où venez-vous ? — De France, par di ! — Pourquoi allez-vous ? — Je n'en ai pas envie. — Par où avez-vous passé ? — Par l'Allemagne. — Rous avez traversé l'Allemagne ? — Parait. Je gagerais que les bons officiers de France ne se seraient pas montrés aussi admiratifs.

Je ne crois pas d'ailleurs que les Boches soient inaccessibles à sa signification. Ils n'ont pas manqué de remarquer : 1° que si l'appareil français est venu sur Berlin, il aurait pu aussi bien y laisser choir des bombes ; 2° que l'aviation française atteste sa supériorité, par la réussite d'un raid de 1.300 kilomètres, qui prouve à la fois l'excellence de nos appareils et la valeur de nos pilotes ; 3° que si un appareil est venu sur Berlin sans encombre, il n'y a pas de raisons pour qu'une douzaine n'aille pas aussi et cette fois avec autre chose que des bouts de papier. Et puis, bien que la censure n'ait pas permis de dire le texte intégral de la proclamation jetée en pâture aux méditations des Berlinois, il est permis d'en indiquer le sens, et l'on aura beau nous chanter que les civils boches ont toujours dû comme fer à la victoire du Deutschland et que rien ne saurait leur faire tomber les échelles des yeux, je crois que les précisions contenues dans les petits papiers de l'aviateur Marchal ébranleront sérieusement cette conviction. Car, enfin, n'oublions pas que c'est la première fois que depuis la guerre une vérité écrite aura franchi le seuil de l'empire d'Allemagne.

ANDRÉ NEGIS

L'Italie va-t-elle déclarer la guerre à l'Allemagne ?

Un journal allemand annonce que les troupes italiennes viendront combattre en France

Genève, 25 Juillet.

Commentant la situation générale, le critique militaire de la Gazette de Francfort écrit :

Les combats qui se livrent actuellement des deux côtés de la Somme continuent avec une violence qui est loin de s'amoindrir, sans amener toutefois de décision. Entre-temps, de nouveaux combats se préparent devant Verdun et pour sauver cette place forte, l'Italie va, notamment, déclarer la guerre à l'Allemagne.

De cette façon, les troupes italiennes auront la faculté de pouvoir rejoindre les troupes françaises devant Verdun afin de leur donner quelques renforts. Mais nos adversaires finiront par s'apercevoir que l'attente que notre peuple supporterait, si elle, sans murmurer, une troisième offensive, de même que notre armée. En outre, nous avons groupé dans nos casernes toute la jeunesse qui peut être évaluée à 100.000 hommes environ, et ces derniers n'attendent que l'ordre pour partir sur le front.

Pas un Allemand ne se laissera vaincre ou abattre et nos ennemis n'environneront point notre pays durant cette guerre. Nous devons le dire aux pays neutres ainsi qu'à nos ennemis.

Un décret contre les propriétés allemandes en Italie

Rome, 25 juillet.

Le Gouvernement italien vient de promulguer, en date du 18 juillet 1916, un décret contre les propriétés allemandes en Italie. Le décret du 10 février 1916 avait interrompu les échanges entre les deux pays. Il avait étendu à l'Allemagne les interdictions portées contre l'Autriche par le décret du 24 mai 1916 (interdiction de toute introduction de marchandises soit en importation soit en transit, dans le royaume d'Italie et ses colonies). Les droits des sujets allemands résidant en Italie, les droits de la propriété allemande existante en Italie n'avaient pas été touchés. Mais les banques allemandes ayant résolu, en accord avec le ministre allemand des affaires étrangères, de cesser les paiements des sommes dues aux ouvriers italiens en application des lois d'assurance sociale, le Gouvernement italien a répondu à cette mesure par le décret du 18 juillet 1916.

Ce décret étendu aux sujets allemands avec certaines restrictions, les restrictions apportées au statut des sujets austro-hongrois et des sociétés austro-hongroises par le décret du 24 juin 1915. L'article premier du décret du 18 juillet déclare que les sujets des Etats alliés aux Etats ennemis, c'est-à-dire les Allemands et les sociétés formées par eux, sont destitués du droit de vendre, céder, transmettre à quelque titre que ce soit, leurs propriétés mobilières ou immobilières, leurs marchandises, leurs crédits, leurs entreprises commerciales. L'article 2 déclare : « A titre de rétorsion ou de représailles et quand le Gouvernement du roi le jugera à propos, l'article 2 du décret du 24 juin 1915 pourra être étendu à tous les Etats ennemis par décrets royaux généraux et spéciaux pris après délibération en Conseil des ministres. »

72^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, hier, en fin de journée, nous avons enlevé, au sud d'Estrées, un îlot de maisons puissamment fortifiées par l'ennemi. Au cours d'une petite attaque, nos troupes ont chassé les Allemands de quelques tranchées qu'ils occupaient au nord de Vermandovillers.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons dispersé à coups de fusils plusieurs reconnaissances qui tentaient d'aborder nos lignes dans le secteur de Tracy-le-Val.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative d'attaque ennemie à la grenade, vers la cote 304, a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite, bombardement violent de toute la région comprise entre Fleury et la Laufée.

En Alsace, à la suite d'une préparation d'artillerie, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions vers Balschviller (nord-ouest d'Altkirch). Après un combat assez vif, l'ennemi a été rejeté de quelques éléments de tranchées où il avait pris pied.

AVIATION

Dans la journée du 22 juillet, le sous-lieutenant Nungesser a abattu son dixième avion allemand.

Dans la nuit du 24 au 25, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Pierrepont, Longuyon et des bivouacs près de Mangiennes.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

25 Juillet, 13 heures 30.

Pendant ces derniers jours, l'ennemi a amené de nouveaux renforts d'infanterie et d'artillerie sur le front de la Somme.

Pendant toute la journée d'hier, le bombardement ennemi a été à peu près continu et à certains moments très violent.

Une tentative d'attaque sur notre flanc droit, faite hier après-midi, a échoué sous nos feux d'artillerie.

La nuit dernière, deux autres attaques d'infanterie, précédées d'une canonnade particulièrement violente, ont été lancées contre le centre de notre ligne. Elles ont été également arrêtées par la concentration de notre artillerie et de notre fusillade. En aucun endroit l'ennemi n'a réussi à atteindre les tranchées britanniques et ses vaines attaques doivent lui avoir coûté de fortes pertes.

Sur d'autres points de la ligne, il y a eu de nombreux combats corps à corps et notre infanterie a gagné du terrain en plusieurs endroits.

Au nord de Pozières, dont la plus grande partie est actuellement en notre possession, l'ennemi continue à résister avec acharnement, mais là aussi nous avons gagné quelque terrain et nous nous sommes emparés de deux mitrailleuses et avons fait de nouveaux prisonniers dont deux commandants de bataillon.

Cet article 2 du décret du 24 juin 1915 prévoit que : « Durant la période de la guerre, aucun sujet austro-hongrois et aucune société commerciale ayant son siège dans l'un de ces Etats, ne pourront intentionnellement ou par négligence, actions ou procédures civiles, commerciales ou administratives devant quelque juridiction que ce soit, dans les royaumes ou dans les colonies, ni faire des transcriptions ou inscriptions hypothécaires. »

Enfin, par l'article 3, le ministre de la Justice est autorisé à étendre aux sujets des Etats alliés aux Etats ennemis certaines mesures éventuelles de représailles qu'un décret du 13 avril 1916 lui permet de prendre contre les sujets ennemis. Ces mesures seraient : le séquestre des biens mobiliers ou immobiliers, l'interdiction du paiement et de l'exécution d'obligations de toute espèce, la surveillance des entreprises ou agences commerciales ennemies.

L'exploit de l'aviateur Marchal

L'opinion anglaise

Londres, 25 Juillet.

L'exploit du sous-lieutenant Marchal, qui a traversé l'Allemagne en aéroplane et a lancé des proclamations sur Berlin, a causé une profonde sensation à Londres. Les journaux avaient annoncé, il y a quelques jours, d'après un journal de Cracovie, ce raid aérien de Nancy à Cholm, mais beaucoup de personnes doutaient de l'authenticité de ce record. La confirmation officielle reçue hier de Paris, a dissipé tous les doutes et permis l'expression de la plus franche admiration pour ce nouvel exploit de l'aviation française.

Le *Daily Chronicle* écrit : La longue randonnée du sous-lieutenant Marchal de Nancy jusqu'à Cholm sera placée parmi les exploits historiques comme le raid britannique sur Friedrichshafen. Une mauvaise chance singulière a forcé l'aviateur à atterrir quand il lui restait moins d'un douzième de son voyage à parcourir, mais le point à noter est la capacité de cet appareil spécial qui a pu transporter son pilote pendant quinze heures au-dessus des pays ennemis, c'est une nouvelle preuve de la supériorité des Alliés en matière aérienne.

Les Allemands maintenant connaissent la vérité

Paris, 25 Juillet.

Le gouvernement a essayé de dissimuler tout ce qu'il a pu le fait qu'un avion français avait pu traverser les provinces rhénanes, la Hanovre et le Brandebourg et survoler la capitale de l'empire sans être inquiété ni même aperçu. Cette vérité mortifiante pour l'organisation est maintenant connue par la presse d'abord et encore plus sûrement par la proclamation lancée par l'aviateur Marchal est en excellent allemand. Cet appel aux Allemands constate que beaucoup d'Allemands clairvoyants savent déjà que la guerre a été déclarée par les conseillers militaires des cours d'Allemagne et d'Autriche, tous les mensonges officiels et

offenseux, toutes les tentatives de fausser les choses ne peuvent pas annihiler ce fait clairement établi que le gouvernement allemand s'accorde avec le gouvernement britannique à vouloir sciemment et de propos délibéré la guerre et la rendre inévitable.

La preuve est faite que Berlin pourrait être bombardé par les avions

Paris, 25 Juillet.

L'exploit de Marchal, dit le *Journal des Débats*, prouve que l'heure vient où leur éloignement du front ne garantira plus les villes de l'Allemagne centrale contre les représailles possibles. Au lieu d'une simple proclamation on pourrait bien quelques jours laisser tomber aussi des bombes.

Cette sorte d'impuissance que les Allemands avaient cru s'assurer en allant porter la guerre sur le territoire de leurs voisins, touche à sa fin. Le raid sur Berlin n'est qu'un signe et ce qu'une annonce, le signe et l'annonce des périls et des craintes qui vont être le lot de l'Allemagne, la preuve que nous savons prendre, nous aussi, des initiatives retentissantes, un joli témoignage de notre énergie.

Que notre aviation n'ait pas entièrement achevé son voyage c'est un accident qui n'empêche pas la démonstration d'être claire et concluante.

L'APPEL DE LA CLASSE 1883

Les Viticulteurs et les Agriculteurs ne seront pas convoqués

Paris, 25 Juillet.

Par dérogation aux instructions données relativement à l'incorporation de certaines fractions de la classe 1883, il vient d'être décidé que les agriculteurs et les viticulteurs appartenant à la dite classe ne seront pas convoqués jusqu'à nouvel ordre.

IL Y A UN AN

Lundi 26 Juillet

Bombardement d'Arras, de Pont-à-Mousson et de Hartmannswillerkopf.

Dans le bois d'Atilly, combat de grenades. En Champagne, de Ferthes à Beauséjour et à Vauquois, guerre de mines à l'avantage des Français.

Au Ban-de-Sapt, les positions perdues par l'ennemi sont bombardées par lui. Des avions français bombardent la gare militaire de Nantillois, au nord de Montfaucou.

Front italien : l'armée italienne développe ses positions, repousse les attaques austro-allemandes, fait 1.600 prisonniers ; occupation des îles Pelagos et Lagosa par la flotte italienne et par le Bison.

LA GUERRE

Les Anglais sont parvenus à Pozières

L'offensive de Kouropatkine sur le Front de Riga

Paris, 25 Juillet.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 25 Juillet.

La volonté de tenir jusqu'au bout affirmée par les Anglais n'est pas qu'un bluff, écrit mélancoliquement le critique militaire de la Gazette de Voss. Cette volonté, cette loyauté de l'Angleterre auxquelles l'Allemagne n'a pas cru, est en voie de démonstration. J'ai pu m'en rendre compte personnellement et je l'expliquerai un de ces jours à mes lecteurs.

En attendant, il suffit de suivre les événements pour comprendre combien, sont fondées les inquiétudes manifestées par la presse allemande. Du côté de Verdun, notre incomparable armée a si solidement accroché les troupes du kronprinz que celles-ci ne peuvent plus se dégager.

Une suite d'actions, conduites avec un esprit de méthode remarquable, nous ont permis de donner de l'air à notre position de Souville.

En Champagne, les adversaires s'observent et se tiennent.

Sur la Somme, les événements suivent leurs cours. Tandis que nous continuons à progresser en orientant notre poussée vers le Sud, de manière à prendre en enfilade les positions ennemies, nos alliés se battent avec un acharnement magnifique au nord du fleuve. Les vaillantes troupes de sir Douglas Haig sont parvenues à Pozières, qui forme le dernier point d'appui de la première ligne allemande. Une fois maîtres de Pozières qui est à la cote 160, à 7 kilomètres d'Albert, les Anglais domineront toutes les défenses ennemies. De Pozières à Bapaume, le terrain s'en va en pente douce. La route sera tout entière sous le feu de nos alliés. Les Anglais ont, sur le reste de leur front d'attaque, une tâche très rude à accomplir, puisqu'il s'agit pour eux de conquérir la crête des hauteurs qui commandent toute la région et que les Allemands ont fortifiée d'une manière inconvenable, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte par les premières positions que nos amis leur ont enlevées.

Encore quelques jours, très peu de jours, et l'armée britannique aura atteint son objectif, ou plutôt son premier objectif, qui constituera un résultat très gros de suites heureuses. Bien que nous n'ayons que peu de renseignements sur les événements du secteur de Riga, il n'est pas douteux que Kouropatkine manœuvre Hindenburg. Ceci, joint aux résultats déjà obtenus au Sud par Broussiloff, permet d'augurer, dans un avenir prochain, des faits d'une importance capitale. Je crois que le mois d'août prochain, qui nous ramène le deuxième anniversaire de la déclaration de guerre, verra s'accroître la défaite des barbares. J'aurai l'occasion de dire bientôt les raisons multiples de ma conviction.

MARTIN RICHARD.

Le Kronprinz fait de l'Aviation

Londres, 25 Juillet.

Selon la Gazette de Saarbruck, le kronprinz a fait, la semaine dernière, ses débuts d'aviateur, ayant volé par-dessus les lignes françaises à Verdun. La vol n'a duré qu'un quart d'heure.

Cet incident a provoqué des commentaires défavorables en Allemagne.

Deux Zeppelins survolent les côtes de Norvège

Christiania, 25 Juillet.

Deux dirigeables allemands ont de nouveau survolé la côte méridionale de la Norvège. Les journaux se plaignent du passage pressé quotidien des zeppelins au-dessus du territoire norvégien et protestent contre ces violations répétées de la neutralité.

LA DEMISSION DE M. SAZONOFF

L'opinion de la presse italienne

Rome, 25 Juillet.

La démission de M. Sazonoff, qui a toujours été un ami sincère de l'Italie, est unanimement regrettée par l'opinion italienne. Les journaux surpris par cette nouvelle, considèrent que cette démission se produisant au moment où les armées russes sont victorieuses et où le peuple russe est profondément convaincu de la nécessité de la guerre à outrance, doit réellement s'expliquer par des raisons de santé.

Persone, en Italie, ne croit à un changement dans la politique étrangère de la Russie, tout au moins jusqu'à la fin de la guerre.

L'Idée Nationale estime que la loyauté de la Russie envers les engagements qu'elle a pris doit donner confiance, et que son successeur, M. Sturmer, ne changera rien à la direction fondamentale de la politique de l'Empire, dont l'unité et la continuité sont personnelles dans l'histoire de la Russie.

Le *Corriere d'Italia* croit également que rien ne sera changé dans la politique suivie jusqu'ici par M. Sazonoff. Le *Giornale d'Italia* rappelle les paroles suivantes prononcées par M. Sturmer à son

respondant à Pétersbourg : « La Russie ne concède pas la paix, sinon après avoir accompli ses aspirations. Quant à la Tribune, le remanement ministériel lui apparaît surtout comme un événement d'ordre intérieur, dont l'influence sur les relations de la Russie avec les alliés sera nulle. »

L'Offensive franco-anglaise

Paris, 25 Juillet.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières.

Les obus, dit-il, éclatent en l'air et retombent comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclare sur le front qu'il n'a jamais vu de tels obus.

Le correspondant spécial du *Daily Chronicle*, au front, M. Phillip Gibbs, signale l'emploi par les Allemands d'obus à feu liquide contre les

Les obus à gaz toxiques qui tombaient aussi immergés hier après-midi dans le dock. Les compartiments flottants ont été remplis et un odeur de pétrole indiquait que l'on essayait les moteurs.

L'opinion d'un critique allemand

Genève, 25 Juillet. Le major Morath, dans le Berliner Tageblatt, dit que, même en s'associant à la satisfaction qu'éprouve le grand état-major d'avoir résisté au coup décisif du 20 juillet sur la Somme, il ne faut pas oublier qu'il n'y a eu la victoire que grâce à l'effort de la défense.

Le service. Le sous-marin a été partiellement immergé hier après-midi dans le dock. Les compartiments flottants ont été remplis et un odeur de pétrole indiquait que l'on essayait les moteurs.

La victorieuse offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 25 Juillet. Le grand état-major fait le communiqué suivant : 24 Juillet, soir. — Rien d'important à signaler pendant le cours de la journée.

LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans Sur le front franco-anglais

Les Bulgares concentrent des troupes à la frontière grecque

Athènes, 25 Juillet. On télégraphie de Cavalla de nouveaux renseignements sur les concentrations de troupes bulgares signalées depuis deux jours dans la région de Xanthi. Plusieurs milliers de paysans réquisitionnés à cet effet, et qui seraient aidés par des prisonniers de guerre, travaillent activement à l'établissement des fortifications près de la frontière sous la surveillance d'officiers du génie et de l'artillerie allemande.

Le canon tonne sur le Vardar

Salonique, 25 Juillet. L'activité des ennemis n'est manifestée hier que sur la rive droite du Vardar où un bombardement d'une certaine intensité a eu lieu.

L'attitude de la Grèce

Le pain manque à Cavalla

Salonique, 25 Juillet. Ce matin, un meeting s'est tenu à Cavalla pour protester contre le manque de pain. Sept mille manifestants ont défilé devant le consulat de France, criant : Vive l'Entente ! Le consul a promis d'intervenir.

Le premier ministre de Serbie

Corfou, 25 Juillet. M. Pachitch, président du Conseil de Serbie, est arrivé hier soir à Corfou, venant de Rome, accompagné de M. Iovan Iovanovitch, ministre plénipotentiaire.

La démission d'un général

Athènes, 25 Juillet. Le général Maroussoyannakis, commandant le 1^{er} corps d'armée, stationné à Patras, a demandé sa mise à la retraite.

Les élections sont fixées au 7 octobre

Athènes, 25 Juillet. Je tiens de source sûre que les élections législatives sont définitivement fixées au 25 septembre (vieux style), c'est-à-dire au 7 octobre prochain.

En Roumanie

Le ministre de Franco à Bucarest

Bucarest, 25 Juillet. M. de Saint-Aulaire, ministre de France, est arrivé ce matin à Bucarest avec le colonel Perpez, attaché militaire.

En Bulgarie

L'état de siège à Sofia

Rome, 25 Juillet. Un télégramme de Salonique annonce que l'état de siège a été proclamé à Sofia et dans plusieurs autres villes bulgares.

En Turquie

Les messages des Turcs

Genève, 25 Juillet. Comme tous ces jours derniers, les Turcs ne donnent aucune nouvelle importante du front du Caucase. Ils racontent, par contre, que le croiseur Midilli (ancien croiseur allemand Breslau) de 4.500 tonnes, a été capturé, le 20 juillet, à la hauteur de la péninsule de Gallipoli, par des forces navales russes, parmi lesquelles le cuirassé moderne Imperator-Maria (2.300 tonnes), des contre-torpilleurs modernes et d'autres encore.

Un Fils du Roi d'Angleterre sort comme simple Soldat

London, 25 Juillet. Dans les rangs des élèves officiers d'Eton qui ont été passés en revue, hier, se trouvait le soldat de 2^e classe prince Henri, troisième fils du roi.

Les Sous-Marins boches aux Etats-Unis

Le « Bremen » a-t-il été capturé ?

London, 25 Juillet. On mande de New-York au Daily Mail : Si le Bremen n'arrive pas, et les cerbes germanophiles craignent qu'il n'ait été capturé ou coulé, le Deutschland n'a risqué pas son voyage de retour avec un cargaison d'or non assurée.

Le « Deutschland » est toujours à Baltimore

London, 25 Juillet. Une dépêche de Baltimore au New-York Herald dit que le Deutschland n'a pas encore quitté le môle de Spring Gardens, récemment aménagé par la « Eastern Forwarding Co », pour les services de la sous-marine marchande.

Le Kaiser sur le Front russe

Genève, 25 Juillet. Le Kaiser s'est transporté, avec le chef d'état-major des armées allemandes, du front occidental au front russe.

Les Etats-Unis et la Guerre

La campagne germanophile contre l'Angleterre

Paris, 25 Juillet. On télégraphie de New-York, que les Germains américains s'agitent ferme, pour créer un état d'esprit hostile à l'Angleterre, à propos de la nouvelle liste d'objets de contrebande, dite « Liste Noire ».

La Piraterie allemande

Une goélette suédoise et un vapeur hollandais coulés

Rotterdam, 25 Juillet. Le Lloyd annonce que la goélette suédoise Préférence a été coulée.

Un vapeur danois saisi

Rotterdam, 25 Juillet. Un torpilleur allemand a saisi le vapeur danois Sundat, ayant une cargaison de pâte de bois.

Les rescapés de quatre navires norvégiens torpillés

Amsterdam, 25 Juillet. Un longeur, arrivé à Scheveningue, a débarqué 28 naufragés recueillis après la destruction, par un sous-marin allemand, du vapeur norvégien chargé de bois.

Les Chemins de Fer et le Transport des Vins

Une lettre du ministre de la Guerre.

Paris, 25 Juillet. A la suite d'une démarche qu'il avait faite au ministre de la Guerre pour signaler la situation des chemins de fer, le ministre a répondu par une lettre dans laquelle il expose les conditions actuelles pour le transport des vins.

L'armée de Kouropatkine gagne du terrain

London, 25 Juillet. On mande de Pétrograde au Daily News : Le général Kouropatkine possède à n'en pas douter l'initiative dans les opérations commencées sur le front Nord-Ouest ; s'il réussit à forcer Hindenburg à abandonner ses réserves et à les immobiliser, ou s'il veut, au contraire, l'obliger à attaquer, il a parfaitement raison. Il n'est pas douteux que les Russes gagnent du terrain tout le long des positions de Riga.

L'offensive russe sur les dernières réserves allemandes

London, 25 Juillet. Le correspondant du Times à Pétrograde, télégraphie du grand quartier général russe, à la date du 25 juillet : Le général Alexiev, chef d'état-major des armées russes, a reçu, ce matin, à son retour d'un groupe de généraux allemands, un rapport librement des perspectives de la campagne des Alliés.

A travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — Vers la Paix de l'Entente. — De M. Clemenceau.

Volé le Comité national allemand campé devant l'Allemagne. Pour démontrer l'appauvrissement des armées allemandes, j'ai essayé de rappeler le fait, bien établi, que quatre divisions furent hâtivement amenées de France tel, peu après le 14 juin, quand notre offensive commença, c'était la 1^{re} et la 2^{de}, composant le 10^e corps d'active, la 11^e bavaroise et la 4^{de} de réserve. Nous attendions la fin de l'année pour les renvoyer en France.

Le ministre de la Guerre à Roum.

Volé le Comité national allemand campé devant l'Allemagne. Pour démontrer l'appauvrissement des armées allemandes, j'ai essayé de rappeler le fait, bien établi, que quatre divisions furent hâtivement amenées de France tel, peu après le 14 juin, quand notre offensive commença, c'était la 1^{re} et la 2^{de}, composant le 10^e corps d'active, la 11^e bavaroise et la 4^{de} de réserve. Nous attendions la fin de l'année pour les renvoyer en France.

Le ministre de la Guerre à Roum.

Volé le Comité national allemand campé devant l'Allemagne. Pour démontrer l'appauvrissement des armées allemandes, j'ai essayé de rappeler le fait, bien établi, que quatre divisions furent hâtivement amenées de France tel, peu après le 14 juin, quand notre offensive commença, c'était la 1^{re} et la 2^{de}, composant le 10^e corps d'active, la 11^e bavaroise et la 4^{de} de réserve. Nous attendions la fin de l'année pour les renvoyer en France.

Le ministre de la Guerre à Roum.

Volé le Comité national allemand campé devant l'Allemagne. Pour démontrer l'appauvrissement des armées allemandes, j'ai essayé de rappeler le fait, bien établi, que quatre divisions furent hâtivement amenées de France tel, peu après le 14 juin, quand notre offensive commença, c'était la 1^{re} et la 2^{de}, composant le 10^e corps d'active, la 11^e bavaroise et la 4^{de} de réserve. Nous attendions la fin de l'année pour les renvoyer en France.

Le ministre de la Guerre à Roum.

Volé le Comité national allemand campé devant l'Allemagne. Pour démontrer l'appauvrissement des armées allemandes, j'ai essayé de rappeler le fait, bien établi, que quatre divisions furent hâtivement amenées de France tel, peu après le 14 juin, quand notre offensive commença, c'était la 1^{re} et la 2^{de}, composant le 10^e corps d'active, la 11^e bavaroise et la 4^{de} de réserve. Nous attendions la fin de l'année pour les renvoyer en France.

Le ministre de la Guerre à Roum.

Volé le Comité national allemand campé devant l'Allemagne. Pour démontrer l'appauvrissement des armées allemandes, j'ai essayé de rappeler le fait, bien établi, que quatre divisions furent hâtivement amenées de France tel, peu après le 14 juin, quand notre offensive commença, c'était la 1^{re} et la 2^{de}, composant le 10^e corps d'active, la 11^e bavaroise et la 4^{de} de réserve. Nous attendions la fin de l'année pour les renvoyer en France.

Le ministre de la Guerre à Roum.

Volé le Comité national allemand campé devant l'Allemagne. Pour démontrer l'appauvrissement des armées allemandes, j'ai essayé de rappeler le fait, bien établi, que quatre divisions furent hâtivement amenées de France tel, peu après le 14 juin, quand notre offensive commença, c'était la 1^{re} et la 2^{de}, composant le 10^e corps d'active, la 11^e bavaroise et la 4^{de} de réserve. Nous attendions la fin de l'année pour les renvoyer en France.

Le ministre de la Guerre à Roum.

Volé le Comité national allemand campé devant l'Allemagne. Pour démontrer l'appauvrissement des armées allemandes, j'ai essayé de rappeler le fait, bien établi, que quatre divisions furent hâtivement amenées de France tel, peu après le 14 juin, quand notre offensive commença, c'était la 1^{re} et la 2^{de}, composant le 10^e corps d'active, la 11^e bavaroise et la 4^{de} de réserve. Nous attendions la fin de l'année pour les renvoyer en France.

Le ministre de la Guerre à Roum.

ing de l'Angleterre a été violemment prise à partie.

M. Blumenthal, le conseiller légal de la firma Zimmermann, a promis d'organiser des meetings montrés dans tout le pays et d'envoyer à M. Wilson une délégation pour remettre au président que l'action du gouvernement anglais tend à atteindre, non seulement les intérêts privés mais les intérêts mêmes du gouvernement et du peuple américain.

On croit que le président Wilson protestera, mais il n'est pas certain qu'il agira dans le sens désiré par les pro-germans.

D'autre part, une dépêche de Valparaiso, publiée également par le New-York Herald, dit que les agents allemands ne sont pas moins actifs en Amérique du Sud.

A la Chambre de l'Uruguay, M. Herrera a protesté contre la liste noire et une partie de la presse reconnaît que l'action combinée avec les Etats-Unis en vue de représailles.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à 3 heures 25. M. Deschamps président.

La main-d'œuvre dans les usines de guerre

Le président annonce qu'il a reçu une demande d'interpellation de M. Viollette sur le manque de main-d'œuvre dans les usines de guerre et la possibilité de restreindre la production.

M. le général Roques demande le renvoi après les vacances parlementaires.

M. Briand prend la parole et se refuse à la discussion.

M. Viollette maintient sa demande qui est renvoyée à une date ultérieure.

Le Contrôle parlementaire

L'ordre du jour appelle la discussion sur le contrôle parlementaire aux armées.

M. Tardieu, rapporteur, expose que la Commission de l'Armée s'est réunie hier soir.

M. Renaudel monte ensuite à la tribune. Après un long rappel des souvenirs de la révolution de 1789, il défend le projet de la Commission.

M. Briand lui succède. Il déclare également l'administrateur de l'Etat qu'il est entré dans toutes nos institutions.

M. Dalloz. — Témoins la censure ! (Applaudissements.)

M. Briand. — La Révolution était bien plus rigoureuse, l'histoire le prouve.

M. Ch. Benoist. — C'est très vrai !

M. Briand continue.

La différence est profonde entre l'époque de la Révolution et la nôtre. Les conditions de la vie sont bien différentes.

M. Renaudel. — C'est une question de principe.

M. Briand. — C'est une question de principe.

M. Renaudel. — C'est une question de principe.

M. Briand. — C'est une question de principe.

M. Renaudel. — C'est une question de principe.

M. Briand. — C'est une question de principe.

M. Renaudel. — C'est une question de principe.

M. Briand. — C'est une question de principe.

M. Renaudel. — C'est une question de principe.

M. Briand. — C'est une question de principe.

M. Renaudel. — C'est une question de principe.

M. Briand. — C'est une question de principe.

M. Renaudel. — C'est une question de principe.

ussions, toutes les platitudes presque pour l'écrire, sans parler de l'agitation anti-guerrière que nous avons, dans notre parti socialiste et dans notre G. G., faite pendant les quinze ans qui précèdent la guerre.

Depuis, on se sent prêt à être déprimé à moins qu'on ne soit égaré, si nos affaires militaires n'allaient mal. Mais elles ont l'air de prendre assez grand tourment. Notre offensive générale n'a pas trop mal débuté, mais l'Armée russe n'a pas encore atteint, sans armes et sans munitions, ni pas l'air de le vouloir, ni pas l'air de le vouloir, ni pas l'air de le vouloir.

L'Armée italienne, si nous en croyons les communiqués italiens et même autrichiens, n'a pas l'air de vouloir nous laisser le pas.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Briand. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

M. Viollette. — Nous tenons de plus en plus à Verdun et nous avons l'air de ne manquer ni d'armes, ni de munitions, ni de munitions, ni de munitions.

On discute enfin l'article 5 et dernier prévoyant la nomination de la députation de la proposition de quatre grandes Commissions.

M. Bracke proteste contre cette présentation et demande à la Chambre de procéder à son choix, directement et proportionnellement à la force des groupes.

L'amendement Bracke est repoussé par 384 voix contre 145 sur 529 votants.

M. Varenne propose ensuite un second projet pour la nomination de la députation au scrutin public, sans intervention des groupes ni des Commissions.

L'amendement Varenne est repoussé par 294 voix contre 199 sur 493 votants.

M. Peytral propose un troisième système : le désignation des députés par les onze bureaux de la Chambre avec ratification par l'Assemblée.

Cet amendement est repoussé par 350 voix contre 143.

M. Dreyfus propose encore un autre système : nomination de 30 députés sur une liste d'un nombre double, établie par les quatre Commissions admises à présenter des candidats.

Au scrutin public, l'amendement Dreyfus est adopté par 261 voix contre 200 sur 461 votants. L'article 5 est établi donc ainsi :

La Chambre propose un amendement tendant à interdire aux députés mobilisés le droit de faire partie de la députation, car il est inadmissible qu'un député soldat ou officier puisse, par son vote, devenir le supérieur de ses chefs de file.

M. Tardieu répond que la Commission de l'Armée a été d'avis de maintenir les obligations militaires des députés et de les rendre conciliables avec les fonctions de députés, mais en l'absence d'un loi réglant la situation des députés mobilisés, elle a pu introduire une disposition de ce genre dans un projet de résolution. De là son silence sur la question.

M. Varenne propose un amendement tendant à interdire aux députés mobilisés le droit de faire partie de la députation, car il est inadmissible qu'un député soldat ou officier puisse, par son vote, devenir le supérieur de ses chefs de file.

M. Tardieu répond que la Commission de l'Armée a été d'avis de maintenir les obligations militaires des députés et de les rendre conciliables avec les fonctions de députés, mais en l'absence d'un loi réglant la situation des députés mobilisés, elle a pu introduire une disposition de ce genre dans un projet de résolution. De là son silence sur la question.

M. Varenne propose un amendement tendant à interdire aux députés mobilisés le droit de faire partie de la députation, car il est inadmissible qu'un député soldat ou officier puisse, par son vote, devenir le supérieur de ses chefs de file.

M. Tardieu répond que la Commission de l'Armée a été d'avis de maintenir les obligations militaires des députés et de les rendre conciliables avec les fonctions de députés, mais en l'absence d'un loi réglant la situation des députés mobilisés, elle a pu introduire une disposition de ce genre dans un projet de résolution. De là son silence sur la question.

M. Varenne propose un amendement tendant à interdire aux députés mobilisés le droit de faire partie de la députation, car il est inadmissible qu'un député soldat ou officier puisse, par son vote, devenir le supérieur de ses chefs de file.

M. Tardieu répond que la Commission de l'Armée a été d'avis de maintenir les obligations militaires des députés et de les rendre conciliables avec les fonctions de députés, mais en l'absence d'un loi réglant la situation des députés mobilisés, elle a pu introduire une disposition de ce genre dans un projet de résolution. De là son silence sur la question.

M. Varenne propose un amendement tendant à interdire aux députés mobilisés le droit de faire partie de la députation, car il est inadmissible qu'un député soldat ou officier puisse, par son vote, devenir le supérieur de ses chefs de file.

M. Tardieu répond que la Commission de l'Armée a été d'avis de maintenir les obligations militaires des députés et de les rendre conciliables avec les fonctions de députés, mais en l'absence d'un loi réglant la situation des députés mobilisés, elle a pu introduire une disposition de ce genre dans un projet de résolution. De là son silence sur la question.

M. Varenne propose un amendement tendant à interdire aux députés mobilisés le droit de faire partie de la députation, car il est inadmissible qu'un député soldat ou officier puisse, par son vote, devenir le supérieur de ses chefs de file.

M. Tardieu répond que la Commission de l'Armée a été d'avis de maintenir les obligations militaires des députés et de les rendre conciliables avec les fonctions de députés, mais en l'absence d'un loi réglant la situation des députés mobilisés, elle a pu introduire une disposition de ce genre dans un projet de résolution. De là son silence sur la question.

M. Varenne propose un amendement tendant à interdire aux députés mobilisés le droit de faire partie de la députation, car il est inadmissible qu'un député soldat ou officier puisse, par son vote, devenir le supérieur de ses chefs de file.

M. Tardieu répond que la Commission de l'Armée a été d'avis de maintenir les obligations militaires des députés et de les rendre conciliables avec les fonctions de députés, mais en l'absence d'un loi réglant la situation des députés mobilisés, elle a pu introduire une disposition de ce genre dans un projet de résolution. De là son silence sur la question.

M. Varenne propose un amendement tendant à interdire aux députés mobilisés le droit de faire partie de la députation, car il est inadmissible qu'un député soldat ou officier puisse, par son vote, devenir le supérieur de ses chefs de file.

M. Tardieu répond que la Commission de l'Armée a été d'avis de maintenir les obligations militaires des députés et de les rendre conciliables avec les fonctions de députés, mais en l'absence

UN INCIDENT AUX DOCKS

La Direction et l'Amicale des Employés

Le Petit Provençal s'est déjà occupé d'un incident qui s'est produit aux Docks, au mois de janvier dernier, entre la Direction de cette Compagnie et l'Amicale des Employés. Le président et le secrétaire de l'Amicale furent révoqués sans motif autre que celui d'appartenir à une association dont le préfet des mœurs a l'honneur. La solution de cette affaire est pendante devant les tribunaux. Aujourd'hui, un de nos lecteurs nous adresse l'intéressante lettre que voici :

Marseille, le 25 juillet.

Monsieur le Directeur du Petit Provençal,

M'autorisant de votre sollicitude bien connue pour les salariés, ainsi que des deux articles parus dans votre estimable journal sur l'incident susmentionné, j'ai l'honneur de vous adresser, par l'intermédiaire de la Compagnie des Docks et Entrepôts, je me permets de vous exposer la situation pénible dans laquelle se trouve actuellement le personnel de cette Compagnie appartenant à l'Amicale Philanthropique des Employés.

Dans le but d'obtenir des démissions et d'écarter tout groupement, la Direction vient de prendre la détermination de ne plus accorder aucune augmentation de salaire aux amicalistes, quelles que soient leur valeur professionnelle ou leur ancienneté, s'ils ne donnent, au préalable, leur démission de membres de l'Amicale.

Le personnel se trouve donc dans la cruelle alternative d'avoir à renoncer à toute espérance d'avancement ou commettre un acte contraire aux aspirations de sa conscience.

A l'heure où la vie est particulièrement difficile pour les petits budgets et où tout communisme de la paix, il est profondément regrettable d'avoir à signaler de pareils faits qui constituent, au surplus, une entrave au libre exercice des lois sociales de notre belle France, berceau de la Liberté.

J'ai pensé, Monsieur le Directeur, que votre infortuné trouverait un écho dans votre journal, et que vous pourriez peut-être le confier en votre honneur à l'Amicale, en agréant l'hommage respectueux de mes meilleurs sentiments.

Un employé des Docks, lecteur assidu du Petit Provençal.

On nous permettra d'estimer, avec l'auteur de cette lettre, que les circonstances actuelles sont un devoir à nous d'insister sur le fait de maintenir la concorde et l'union dont le pays a plus besoin que jamais, sans atteindre les droits de chacun. Or, le droit d'association est reconnu par la loi, et l'Amicale n'existe qu'en vertu de la loi, et l'expansion, alors que ceux qui l'exercent se conforment aux lois. — M.

Le Midi au Feu

Le lieutenant Bastianaggi, du 291^e régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :

« Jeune et courageux officier, dont la compagnie a tenu jusqu'au bout le position qui lui était assignée et a été complètement anéantie sur place par le feu de l'ennemi ; gravement blessé en maintenant sa compagnie sous le feu. »

Le lieutenant Bastianaggi est un ancien soldat du 3^e régiment d'infanterie (Digne) ; blessé à Dieuze avec le 4^e régiment, par la suite versé au 291^e régiment d'infanterie. Il est le frère de l'ancien capitaine du 61^e régiment d'infanterie (Alx), également cité et actuellement prisonnier. Le lieutenant Bastianaggi habite l'Estaque et était, avant la guerre, instituteur à Saint-Louis-du-Rhône.

Le lieutenant-colonel commandant le 291^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre du régiment le soldat Quec Paul.

Sur le front depuis le début. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Agent de liaison, a parcouru de nombreux kilomètres et de nuit le secteur très violemment bombardé qu'occupait le régiment, avec un dévouement et un esprit de sacrifice absolus.

La présente citation comporte la croix de guerre avec étoile.

Nous sommes heureux de relever cette belle citation de M. Quec qui est un Marseillais et le neveu de M. Collé, chef du service de la police administrative à la Mairie de Marseille.

Une Manifestation franco-britannique à Marseille

CONFERENCE SUR L'EFFORT AUSTRALIEN

C'est demain, à 4 heures, au Grand-Théâtre, qu'aura lieu la conférence publique du Comité officiel de l'Effort Français et des Alliés, sous la présidence de M. de la Courbe, député de l'Australie, et par M. le député Franklin-Bouillon, député président du Comité interparlementaire, qui sera accompagné de M. de la Courbe, par M. Varenne, ancien chef du secrétariat du président Fallières.

M. Wyse, agent général de la Nouvelle-Bretagne du Sud, et M. de la Courbe, président de l'Association des Chambres de Commerce d'Australie, représenteront leur pays à cette intéressante manifestation.

M. de la Courbe, le secrétaire de la Commission Française, dira des poèmes en l'honneur des armées britanniques, et de superbes films et projections concernant les armées et les pays d'outre-mer, chef du service de l'Écran par les soins de la maison Gaumont.

Les principales autorités assisteront à cette séance solennelle en l'honneur de nos Alliés sous la présidence de M. le Maire de Marseille.

Nous rappelons que des cartes d'invitation sont à la disposition de tous à la Chambre de Commerce, 10, rue de la République, et à la Société de Géographie, 5, rue Noailles, et à la Société pour la Défense du Commerce, 12, rue Cannetière.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Paul Pache, ancien élève du Lycée de Marseille, aspirant dans l'artillerie lourde, tué à l'ennemi le 4 mai 1916, à l'âge de 19 ans.

De M. Albert Panchon, lieutenant d'artillerie, cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi le 1^{er} juillet 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Alfred Martin, caporal au 312^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 juin 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Auguste Granon, mitrailleur au 22^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi, à l'âge de 25 ans.

De M. Félix Mongin, télégraphiste au 219^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 29 juin 1916, à l'âge de 33 ans.

De M. Ernest Tesorière, brigadier au 38^e d'artillerie, blessé grièvement le 7 septembre 1914, à Souy, tué à l'ennemi le 23 juin 1916, décoré de la Croix de guerre et proposé pour la Médaille militaire.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Importante Remise de Décorations

Une importante remise de décorations a eu lieu, hier matin, à 8 heures, dans la cour de la caserne d'Arènes. Malgré l'heure matinale, de nombreuses personnes avaient tenu à assister à cette cérémonie patriotique.

Pour la première fois, une compagnie de soldats annamites, en armes, rendaient les honneurs, assistée de la batterie du 141^e régiment d'infanterie.

Avec la cérémonie d'usage, M. le com-

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En dehors d'un bombardement violent dans la région de la Luffée (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

25 Juillet, 19 h. 45.

Un violent combat corps à corps, accompagné de jets de grenades, s'est déroulé toute la journée en divers points de notre ligne de bataille.

Cet après-midi, l'ennemi a essayé d'élancer du Nord-Est une attaque d'infanterie sur Pozières. Cette tentative a échoué sous notre feu d'artillerie.

Entre l'Ancre et la mer, rien d'important à signaler.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie réciproques en divers points du front belge.

Le bombardement a été violent dans la région de Boesinghe.

Hazeubrouck, 25 Juillet.

M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique et M. René Jozin, ont visité le front belge et ont été reçus par le roi Albert en son quartier général.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 25 Juillet.

La lutte fait toujours rage sur le front britannique, entre l'Ancre et la Somme, où l'ennemi, qui s'est encore renforcé en hommes et en canons, au dire de nos alliés, manifeste un vigoureux retour offensif. L'artillerie tonne sans discontinuer dans ce secteur, et les contre-attaques allemandes se succèdent, d'ailleurs, sans succès.

Le 24 au soir, l'adversaire a attaqué l'aile droite du côté de Longueval, mais les tirs de barrage arrêtèrent son élan. Pendant la nuit, après un intense bombardement, il s'attaqua par deux fois au centre, près de Bazentin, mais les feux d'artillerie et de mousqueterie l'empêchèrent d'aborder les lignes de position, qui ont occupé pendant deux jours les troupes alliées.

Le 25, les Allemands tentèrent de lancer de nouvelles colonnes d'assaut du nord-est contre Pozières, mais cette tentative, à l'aile gauche, échoua comme les précédentes, leur causant des pertes aussi sévères.

Sur le reste du front, la lutte est moins vive, mais certains points d'ardents corps à corps ont permis aux Anglais de gagner encore quelque terrain, notamment au nord de Pozières. Cette progression menaçait ainsi de déborder le village où l'ennemi oppose toujours une résistance acharnée, qui s'explique par la valeur technique de la position, sur laquelle se trouvent un petit plateau et donne un feu avantageux pour l'artillerie sur les positions environnantes.

De leur côté, les troupes françaises, par de brillants coups de main, continuent à reculer avantageusement le front au sud de la Somme, où sur certains points d'ardents corps à corps ont permis aux Français de gagner encore quelque terrain, notamment au nord de Pozières. Cette progression menaçait ainsi de déborder le village où l'ennemi oppose toujours une résistance acharnée, qui s'explique par la valeur technique de la position, sur laquelle se trouvent un petit plateau et donne un feu avantageux pour l'artillerie sur les positions environnantes.

Les Mesaventures du Boche Bosche

Ette deux fois boche est un véritable tour d'écart. Aussi bien la chose ne paraît-elle être réalisée que par un professionnel du tapis que nos music-hall engagent sous le pseudonyme de A-B-O-Kou.

S'appelant Bosche et boche d'origine, cet individu, à ce titre doublement suspect, trouva encore le moyen, à l'aide de faux papiers, de contracter un engagement pour la durée de la guerre dans l'armée française.

Que pouvait-il faire un boche parmi nos poilus ? Poser à question c'est le résoudre. Aussi bien ne trouvera-t-on pas étonnant qu'à la fin de quelques mois, après avoir été pris le main dans le sac, c'est-à-dire en train de s'approprier les recettes de représentations données au bénéfice des blessés de guerre, il aintuie de dire que tout en volant argent d'autrui, Bosche ne manquait aucune occasion de faire de la propagande en faveur de ses frères, les vaincus de la Marne.

Tout cela devait ramener au Conseil de guerre. Il y était traduit hier où il avait à répondre de la triple inculpation d'abus de confiance, de détournement et d'infraction à la loi du 8 août 1914.

Après débats présidés par M. le lieutenant-colonel Kervalla, sur réquisitoire de M. le capitaine Massière, Bosche, dénoncé par M. Marguerite Isnard, a été condamné à six mois de prison, 5,000 francs d'amende et à l'interdiction des droits civils et civiques. — Ch. V.

L'Anniversaire de la Mort de Jaurès

Une cérémonie commémorative à Marseille

Nous recevons la communication suivante :

Cette année, par suite de la décision prise par le C. A. P. du Parti Socialiste (S. F. I. O.) et sur le désir manifesté par la Société des Amis de Jaurès, on commémorera dans toute la France l'anniversaire de la mort du tribun, l'homme de génie et universellement regretté.

C'est pourquoi la Fédération socialiste des Amis de Jaurès, qui a l'honneur de présider comme très impérieux devoir le accomplissement d'un acte aussi noble en souvenir de son grand disparu, organise-t-elle pour le dimanche 30 courant, à 9 heures du matin, Café-Bar des Alliés, 5, rue de la République, une importante cérémonie commémorative avec le concours du citoyen H. Maurel, vice-président du Conseil général, qui fera une grande conférence sur « Jean Jaurès » ; lecture sera faite aussi d'extraits d'articles et discours les plus caractéristiques de son œuvre écrite, et l'on terminera par des poésies dédiées à la mémoire de l'illustre défunt.

Il est certain que les militants socialistes et les citoyens qui ont sympathisé avec son esprit auront plaisir à venir entendre et lire la mémoire de l'homme si inopinément enlevé à l'affection des siens et dont le souvenir restera impérissable chez ses amis et les administrés de son intelligence et de son immense talent.

On trouvera des cartes d'invitation, au Bar Blanc, boulevard Dugommier, de 7 à 8 heures du soir, et au secrétariat de la Bourse du Travail et chez le camarade Latère, président du Comité de solidarité, 109, avenue du Prado.

Pour la Commission exécutive :

Le Secrétaire intérimaire, A. ALLÈS.

Explosion de Gaz sous un Tunnel

NOMBREUSES VICTIMES

Cleveland, 25 Juillet.

Une explosion de gaz s'est produite dans un tunnel sous le lac Erie.

Vingt-cinq personnes ont été tuées. Un certain nombre d'autres ont été ensevelies ; des sauveteurs s'efforcent de les sauver.

Bulletin Financier

Paris, 25 Juillet. — Une certaine animation a été enregistrée aujourd'hui au Parquet, tout au moins au comptant. Sur le marché, en effet, les demandes ont été assez suivies sur les principales valeurs bien entendues, mais pour la cote des cours on s'est mis assez difficilement d'accord.

Les obligations nationales sont une fois de plus en excellente tenue, principalement les 5^e et 10^e de la Banque de France de son côté à prix une certaine avance et les actions de nos grandes Compagnies de chemins de fer ont été assez couramment traitées.

D'autre part, la Rente extérieure espagnole et les Fonds Russes sont bien tenus, mais les valeurs cupriques et notamment le Rio-Tinto ont été négatives. Sur le marché en banque, les mines d'or sud-Africaines n'ont pas de notable changement. De Bourse ordinaire bien tenue. Valeurs de court-courant un peu mieux et valeurs métallurgiques assez animées, surtout la Toula. Par contre, les valeurs de naphte et en particulier la Bakou ont été discutées.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En dehors d'un bombardement violent dans la région de la Luffée (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

25 Juillet, 19 h. 45.

Un violent combat corps à corps, accompagné de jets de grenades, s'est déroulé toute la journée en divers points de notre ligne de bataille.

Cet après-midi, l'ennemi a essayé d'élancer du Nord-Est une attaque d'infanterie sur Pozières. Cette tentative a échoué sous notre feu d'artillerie.

Entre l'Ancre et la mer, rien d'important à signaler.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie réciproques en divers points du front belge.

Le bombardement a été violent dans la région de Boesinghe.

Hazeubrouck, 25 Juillet.

M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique et M. René Jozin, ont visité le front belge et ont été reçus par le roi Albert en son quartier général.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 25 Juillet.

La lutte fait toujours rage sur le front britannique, entre l'Ancre et la Somme, où l'ennemi, qui s'est encore renforcé en hommes et en canons, au dire de nos alliés, manifeste un vigoureux retour offensif. L'artillerie tonne sans discontinuer dans ce secteur, et les contre-attaques allemandes se succèdent, d'ailleurs, sans succès.

Le 24 au soir, l'adversaire a attaqué l'aile droite du côté de Longueval, mais les tirs de barrage arrêtèrent son élan. Pendant la nuit, après un intense bombardement, il s'attaqua par deux fois au centre, près de Bazentin, mais les feux d'artillerie et de mousqueterie l'empêchèrent d'aborder les lignes de position, qui ont occupé pendant deux jours les troupes alliées.

Le 25, les Allemands tentèrent de lancer de nouvelles colonnes d'assaut du nord-est contre Pozières, mais cette tentative, à l'aile gauche, échoua comme les précédentes, leur causant des pertes aussi sévères.

Sur le reste du front, la lutte est moins vive, mais certains points d'ardents corps à corps ont permis aux Anglais de gagner encore quelque terrain, notamment au nord de Pozières. Cette progression menaçait ainsi de déborder le village où l'ennemi oppose toujours une résistance acharnée, qui s'explique par la valeur technique de la position, sur laquelle se trouvent un petit plateau et donne un feu avantageux pour l'artillerie sur les positions environnantes.

De leur côté, les troupes françaises, par de brillants coups de main, continuent à reculer avantageusement le front au sud de la Somme, où sur certains points d'ardents corps à corps ont permis aux Français de gagner encore quelque terrain, notamment au nord de Pozières. Cette progression menaçait ainsi de déborder le village où l'ennemi oppose toujours une résistance acharnée, qui s'explique par la valeur technique de la position, sur laquelle se trouvent un petit plateau et donne un feu avantageux pour l'artillerie sur les positions environnantes.

La Guerre en Orient

Les troupes anglaises dans les Balkans

Londres, 25 Juillet.

La Chambre des Communes, en réponse à une question, le sous-secrétaire de la Guerre déclare que les troupes anglaises n'ont encore pris part à aucun engagement important dans les Balkans. Il y a eu seulement quelques rencontres entre patrouilles.

Les pertes anglaises ont été très légères.

Le Parlement et la Guerre

Les secours aux réformés n° 2

Paris, 25 Juillet.

La Commission d'assurance et de prévoyance sociales a entendu M. Marraud, directeur du service des pensions sur le projet de loi rapporté par M. Pierre Massé, ayant pour objet d'accorder des secours temporaires aux réformés n° 2. Elle s'est mise d'accord avec le représentant du gouvernement sur les dispositions de ce projet.

M. Gardez a ensuite exposé les lignes principales de sa proposition de loi ayant pour objet de faciliter aux mutilés de la guerre de la loi sur les biens de famille inaliénables. La proposition a été adoptée. Elle sera incorporée à la proposition qui tend à faciliter aux mutilés l'accès à la petite propriété rurale.

Les crédits pour la Marine

Paris, 25 Juillet.

La Commission sénatoriale des Finances a adopté un rapport de M. Chauvignat relatif à un projet de loi portant ouverture de crédits applicables aux services de la Marine. Elle a également adopté l'avis de M. Jencouvrier, sur le projet de loi relatif aux pensions des inspecteurs de la navigation maritimes et des officiers et matres de port.

La Journée de France en Angleterre

UNE ADRESSE DES MAIRES DU ROYAUME-UNI

Paris, 25 Juillet.

M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, vient de transmettre au Président de la République une émouvante adresse signée par plus de 450 lords-maires, maires et prévôts des principales villes d'Angleterre et rappelant le jour de France. Cette adresse est contenue dans un album magnifiquement relié, va être exposé au Petit-Palais de la ville de Paris, aux Champs-Élysées, où le public pourra voir cet intéressant document.

Les Internés français à Neuchâtel

Neuchâtel, 25 Juillet.

Dimanche matin, à 6 heures 50, un nouveau convoi de 90 internés est arrivé à Neuchâtel. Ils ont été répartis à Corralod, Boudry, Chaumont et Fleurier. Comme d'habitude, une chaleureuse réception leur a été faite. L'après-midi, la colonie française s'est rendue à Chaumont pour fêter avec les internés qui s'y trouvaient l'anniversaire du 14 Juillet.

Une foule considérable a assisté à cette manifestation qui a été troublée par un violent orage.

L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 25 Juillet.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Notre flanc du lac Mladjov a bombardé nuitamment des cantonnements ennemis sur les bords du lac. Dans la région de Sirokovo, au nord-ouest de Staranovitch, les tentatives de groupes ennemis pour reprendre l'offensive ont été repoussées par notre feu.

Dans la région au nord de Louisk, deux escadrons allemands ont survolé nos cantonnements et y ont lancé quelques bombes sans causer de dommages.

Dans la direction de Louisk, dans la région de Smerinka, nous avons repoussé une offensive de l'ennemi.

Au cours d'une offensive, hier, sur le village de Galichane, de nouveaux combats ont été livrés dans les rues du village où nous avons pris encore deux mitrailleurs et fait 77 prisonniers autrichiens et allemands.

Dans la nuit du 25 juillet, de vaillants régiments de l'armée du général Sakharoff ont percé les réseaux de fils de fer de l'ennemi sur la rivière Sirovka. Dans la région de Lechniuf, un chaud combat se poursuit.

Le 24 juillet, vers huit heures du soir, à l'ouest de Beauranov, un de nos avions a été abattu par l'artillerie adverse et est tombé en flammes près de la ligne avancée de l'ennemi. On a tué de ce côté quatre de nos soldats, le capitaine Barizko et le lieutenant Ritschko, ont péri et sont morts en héros.

Dans la région de Brizza, Foundoula, Noldava, à l'ouest de Kimpoung, l'ennemi a déployé une attaque, à l'effet de trois compagnies, sur nos éléments montés. Le pointeur Lytkhine, appartenant à une de nos batteries de montagne, qui repoussait l'attaque, a été blessé et emporté par un obus, a continué à manœuvrer son canon jusqu'à ce que la pièce ait été mise hors de combat. L'ennemi a été repoussé.

Le 25 juillet, 49 vaillants cosaques sont tombés sur l'ennemi, dans la région du mont Tomnakh, à 60 verstas au nord-ouest de Kimpoung. On lui fait prisonniers 4 officiers et 31 soldats.

Les Allemands ont perdu

50.000 hommes sur la Lipa

Londres, 25 Juillet.

On mande de Copenhague aux journaux que selon le correspondant du Politiken à Pétrograde le général Linsingen aurait perdu 50.000 hommes sur la Lipa, c'est-à-dire le tiers de ses forces.

La Guerre en Orient

Les troupes anglaises dans les Balkans

Londres, 25 Juillet.

La Chambre des Communes, en réponse à une question, le sous-secrétaire de la Guerre déclare que les troupes anglaises n'ont encore pris part à aucun engagement important dans les Balkans. Il y a eu seulement quelques rencontres entre patrouilles.

Les pertes anglaises ont été très légères.

L'Avance russe dans le Caucase

Importants résultats

Pétrograde, 25 Juillet.

On communique la note suivante sur l'offensive russe dans le Caucase :

Au commencement de juillet, la ligne tenue par les Turcs partait des abords Ouest de Platana (mer Noire), passait à mi-distance entre Baibourt et Ispir, englobait Mamahatoum, Guernik et se rapprochait de Mouch-Biliss. Elle formait un saillant très prononcé à l'est de Baibourt.

Dans la première période de l'offensive, du 18 au 19 juillet, les Russes ont enlevé le grand saillant et progressé sur 240 km. Ils se sont emparés de Mamahatoum le 13 juillet, de Baibourt le 16 juillet, de Kegi et du col de Kizil le 18 juillet. Dans une seconde période, du 19 au 25 juillet, leurs progrès se sont principalement accentués au Nord, dans la région des montagnes côtières du Caucase ; prise de Gumuchak le 22 juillet, d'Ardas le 23 juillet, de Folch, de Kolkik, Tchilchik et du pont de Kettour le 24 juillet.

Actuellement le front russe passe par Folch, Ardas, Gumuch, Kolkik, Kettour, Kegi, col de Kouip. L'avance réalisée en vingt jours est de 35 kilomètres, au Nord, dans la région de Folch-Ardas (35 kilomètres) et au centre, dans la région Baibourt-Kolkik-Tchilchik ; 60 kilomètres au Sud, dans la région de l'Épauré occidental, Mamahatoum-Kettour, et dans la région de Kegi.

Les résultats immédiats de cette offensive sont :

1° La désorganisation de l'adversaire. De nombreux prisonniers, un matériel de guerre important pris par les Russes sur un ennemi qui est en retraite, abandonnant des armes, des munitions, des magasins d'intendance.

2° La possession de la bonne route d'Erzeroum à Trabzon, qui passe par Baibourt, Gumuch, Hiss-Ardas.

3° La possibilité d'attendre bientôt Erzinjan, dont les Russes se rapprochent à la fois par l'Est ; Kettour, à 65 kilomètres d'Erzinjan, et plus encore par le Nord, Kolkik, à 40 kilomètres d'Erzinjan.

La progression des Russes par Kolkik menace, d'ailleurs, directement la meilleure voie de communications d'Erzinjan, celle qui par Andors conduit, d'une part à Sivvas, et d'autre part, aux deux ports de Kerasou et d'Ordou. De Kolkik à cette route, on ne compte que 25 kilomètres. Lorsque cette route aura été coupée par les Russes, il ne restera aux Turcs qu'une seule bonne voie de ravitaillement et éventuellement de retraite, celle d'Erzinjan à Dibriddi, qui mène soit à Sivvas, soit à Karpout.

La politique étrangère ne sera pas changée

Pétrograde, 25 Juillet.

Le président de la Douma a déclaré, dans un interview avec le correspondant de l'Agence Reuters, que la politique étrangère de la Russie a toujours été décidée après un complet accord avec les Alliés, et au mieux des intérêts communs de l'Entente.

Un Député alsacien à Londres

Il visite la Chambre des Communes

Londres, 25 Juillet.

Aujourd'hui, le lieutenant Georges Weill, de la 81^e division d'infanterie française, ancien député au Reichstag, a visité les couloirs de la Chambre des Communes, où il a été l'objet d'une chaude réception.

Le lieutenant Georges Weill, envoyé au Reichstag par les électeurs de Metz, a été consacré à mort par un obus allemand pendant la guerre de guerre de Strasbourg. Il est accompagné par l'artillerie Cabanne. Tous deux sont venus visiter la Grande-Bretagne et faire des conférences aux travailleurs.

En Angleterre

L'effort financier du peuple

Londres, 25 Juillet.

Un membre de la Commission de la Semaine d'épargne a déclaré à un rédacteur du Daily Telegraph que les résultats obtenus ont été fort satisfaisants. On ne connaît pas encore le total des dons de 25 francs vendus, mais on peut dire que la vente des titres premiers jours de la semaine a dépassé le total atteint par la semaine la plus productive depuis l'émission de ces bons.

Un autre résultat de cette semaine a été la formation de plus de mille associations d'épargne et on espère que la vente va prendre une grande extension sous l'impulsion des municipalités. La vente des Bons du Tré-

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 25 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de Legarino, activité croissante de l'artillerie ennemie.

Sur le front Posina-Astico, après un combat nocturne acharné, à l'aube du 24 juillet, nos troupes se sont emparées du mont Cimone.

Sur le plateau d'Asiago, dans la nuit du 24 juillet, l'ennemi a lancé deux violentes attaques contre les retranchements acquis par nous près du col de Zebio. Les bersagliers du 40^e bataillon (14^e régiment) l'ont rejeté chaque fois, lui infligeant de lourdes pertes ; puis par une brillante contre-attaque à la baïonnette, ils se sont emparés d'un autre grand retranchement et y ont capturé quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Plus au Nord, les alpins ont renouvelé leurs efforts contre une difficile batterie de rochers s'élevant à plus de 2.000 mètres d'altitude, entre le mont Chiesa et le mont Campioletto. Sous le feu incessant des mitrailleuses ennemies, les alpins ont enfoncé trois séries de réseaux de fils de fer, et sont parvenus un peu au-dessous de la crête.

Dans la zone de l'Alpi-di-Passa, malgré un temps mauvais, nos troupes ont étendu l'occupation du terrain jusqu'à la petite vallée de Ceramano.

Le long du reste du front, activité des deux artilleries, plus intense dans la Haute-Fella, sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia et dans la zone de San-Michele (Carso).

Des avions ennemis ont lancé à l'aube du 24 juillet, des bombes sur San-Giorgi-di-Nogaro et d'autres localités de l'isolzo Inférieur. Il n'y a eu aucune victime. Une maison de paysan a été brûlée.

Signé : CADORNA.

La Réquisition du Blé

Paris, 25 Juillet.

A la fin de la séance de la Chambre, M. Clémentel a déposé sur le bureau un projet de loi tendant à la réquisition du blé. Il en a demandé la discussion dès demain.

La Révolte irlandaise

L'exécution de sir Roger Casement

Londres, 25 Juillet.

L'exécution de Roger Casement aura lieu le jeudi 3 août, à la prison de Pentonville, à Londres.

L'Achat des Antilles danoises par les Etats-Unis

Washington, 25 Juillet.

On annonce officiellement que les négociations pour l'achat des Antilles danoises par les Etats-Unis pour la somme de cent vingt-cinq millions de francs, sont virtuellement terminées.

Le traité ratifiant cette vente sera signé probablement aujourd'hui et sera aussitôt soumis au Sénat.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN

Saint-Sebastien, 25 Juillet.

Prix des Carices : 1^{er} Rabatito, à M. J.-B. Cohn (G. Stern) ; 2^e Garama, à M. A. Lech (Sembay) ; 3^e Saadi, à M. T.-P. Thoms (M. Henry).

Prix des Orangers : 1^{er} Le Ritto, à M. le duc de Toledo (M. Henry) ; 2^e Spirit, à M. J.-B. Cohn (Stern) ; 3^e Royal Eagle, à M. W.-K. Vanderhoff (O'Neil) ; 4^e Miquel, à M. José Cavallini (propriétaire) ; 5^e Viridiana, à M. Foncé de Léon (propriétaire) ; 6^e Ansel, à Soppo, gagnant 7,24.

Prix des Dames : 1^{er} Soppo, à M. A. Botin (le propriétaire) ; 2^e Topo, à M. José Cavallini (propriétaire) ; 3^e Viridiana, à M. Foncé de Léon (propriétaire) ; 4^e Ansel, à Soppo, gagnant 7,24.

AVIS DE MESSE

La messe de sortie de deuil de M^{me} veuve FOSSATI, née FOSSATI, sera célébrée le 27 juillet, à 9 heures, à l'église Saint-Théodore.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. et M^{me} Gattiglio - M^{me} Royère ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver et la personne de leur fils et frère Louis ROYÈRE, sergent au 61^e d'infanterie, et les prient de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu demain, jeudi, à 9 heures, en l'église Belle-de-Mai.

AVIS DE DECES (Aix)

Les familles Olivier-Lazard et Giroud ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent de faire en la personne de M^{me} veuve Louis OLIVIER, leur mère et leur tante, décédée le 24 juillet 1916, à l'âge de 61 ans. Les obsèques auront lieu le mercredi 26, à 5 heures du soir. On se réunira à la messe de sortie de deuil qui aura lieu demain, jeudi, à 9 heures du soir, rue Châteaulevy, 69.

La Pitié Suprême prie ses adhérents et toutes les personnes (hommes et dames) qui voudraient se joindre à elle, d'assister aux obsèques du traillier sénégalais Zaïre Boaré, de la compagnie du dépôt des tirailleurs, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 26 courant, à 8 h. 45 du matin, à l'hôpital auxiliaire, 223, boulevard de la Mairie.

